ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

Dossier de presse
octobre 2026

Pour le livre : dessins de Pierre Bonnard

Exposition
du 3 décembre 2026 au 27 février 2027



La puce, préparatoire à une illustration des
Histoires naturelles de J. Renard

Fondation
Jan Michalski

Le musée Bonnard

SOMMAIRE

Communiqué de presse 3

Synopsis

1- Les premiers pas dans l'illustration 4

2- Bonnard et les revues 4

3- Les premières collaborations avec Ambroise Vollard 5

4- Le Père Ubu 6

5- Après la Revue blanche : épanouissement et diversification 6

6- La maturité et les dernières années 7

Publication 7

Renseignements pratiques 8

L'Académie des beaux-arts 9

La Bibliothèque de l'Institut de France 9

Le Musée Bonnard 10

Communiqué de presse

Si les Nabis ont profondément renouvelé l'art de l'illustration au tournant du XIXe et du XXe siècles, Pierre Bonnard (1867-1947) est l'un de ceux qui s'y consacra toute sa vie. Le *Solfège illustré*, publié en 1893 avec le compositeur Claude Terrasse, marque ses premières recherches pour associer texte et dessin. Déterminante fut aussi sa rencontre avec le cercle d'écrivains et d'artistes qui animaient la *Revue blanche*, devenue le carrefour de toutes les avant-gardes dans les années 1890. Et lorsque le marchand d'art Ambroise Vollard propose en 1900 à Bonnard de réaliser des lithographies pour *Parallèlement* de Paul Verlaine, ils jettent tous deux les bases de ce qui est aujourd'hui considéré comme le premier livre de peintre.

Confortant son engagement pour les arts du livre, Bonnard en fait, au sein de son œuvre, un mode d'expression à part entière. Il multiplie les projets au gré des propositions et de ses amitiés : il met en scène le personnage d'Ubu pour Alfred Jarry, esquisse le voyage en voiture d'Octave Mirbeau à travers le nord de l'Europe, ou bien illustre avec fantaisie les livres pour enfants de Léopold Chauveau… La *Sainte Monique*, écrite et éditée par Ambroise Vollard, lui offre l'occasion d'expérimenter les différentes techniques qu'offre l'estampe, mêlant lithographie, eau-forte et gravure sur bois. Retiré dans les années 1930 dans le Sud de la France, où il se consacre exclusivement à la peinture, l'artiste renoue toutefois avec l'illustration grâce à l'éditeur Tériade et à *Verve*, bientôt qualifiée de « plus belle revue du monde ».

Le « dessin c'est la sensation », écrit Bonnard dans ses agendas. Le fonds exceptionnel de dessins du peintre conservé à l'Institut de France, présenté pour la première fois, donne à voir son laboratoire graphique. D'un geste expressif, au graphite ou à la plume, il construit un dialogue avec les textes et chemine à la rencontre des écrivains, déclinant son art, souvent empreint d'humour, dans une grande diversité de registres (poésie, érotisme, théâtre, littérature classique ou enfantine, musique…). Le parcours de l'ensemble de ces projets éditoriaux montre que chacun d'eux fut, pour Bonnard, l'occasion de renouveler profondément sa manière.

Le commissariat de l'exposition est assuré par Véronique Serrano, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Bonnard et Corisande Evesque, attachée de conservation, chargée des dessins, Bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France, Paris.



Pierre Bonnard, *Etude de femme allongée sur le ventre*, fusain (BIF, inv. Ms 7112/1258)

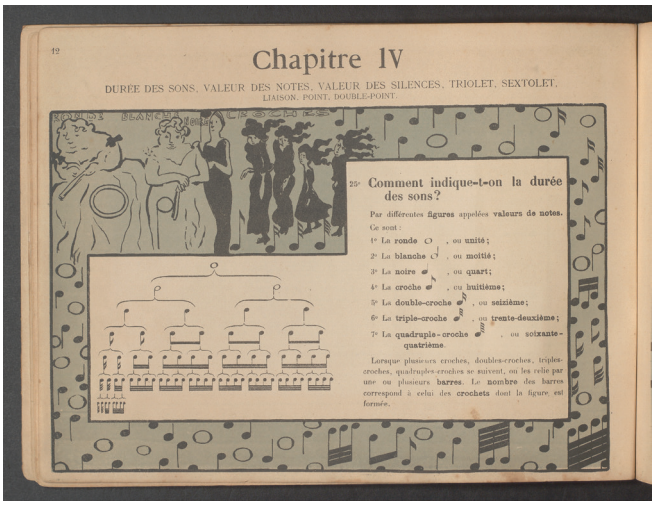
SYNOPSIS

1- Les premiers pas dans l'illustration

Dès le début des années 1890, après un premier succès obtenu grâce à son affiche France-Champagne (1891), Bonnard s'intéresse à l'illustration. Il conçoit une couverture surprenante pour le roman *Reine de Joie*, dont Toulouse-Lautrec a réalisé l'affiche. Mais c'est surtout par le biais de la musique que le peintre aborde l'illustration et le monde du livre. Avec son beau-frère, le compositeur Claude Terrasse, il travaille à différents projets de livrets de partition. Ensemble, ils font paraître *un Solfège illustré*, destiné à enseigner la musique aux enfants, de manière ludique. Premier ouvrage dans lequel Bonnard embrasse la totalité de l'objet, des couvertures aux marges en passant par l'illustration proprement dite du texte, le livre est le fruit d'un véritable dialogue entre les deux hommes. Dans la même veine spirituelle, Bonnard projette de réaliser *un Alphabet sentimental*, qui restera inachevé.



Pierre Bonnard, *Femme au chapeau dans un jardin*, plume, encre noire et aquarelle (BIF, Ms 6327/733)



Claude Terrasse, Pierre Bonnard, *Petit Solfège illustré,* Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1893 (musée Bonnard)

2- Bonnard et les revues

Dès 1893, les Nabis participent à la *Revue blanche*, créée par les frères Natanson. Bonnard figure en bonne place, parmi les contributeurs réguliers de la rubrique artistique. Il réalise une affiche pour la revue (1894) et multiplie les vignettes d'ornement ou d'illustration. Mais surtout, le peintre y rencontre écrivains, hommes de théâtre, journalistes, collectionneurs… avec qui il noue de profondes amitiés, et qu'il retrouvera souvent autour de projets éditoriaux. Avec le *Nib carnavalesque*, qui articule texte et image dans une formule particulièrement novatrice, il fait de l'art de la mise en page une arme de dérision. En 1897, il change radicalement de ton et de manière pour illustrer son premier roman aux éditions de la *Revue Blanche*, Marie de Peter Nansen, dont Auguste Renoir dira qu'il est « tout ce qu'il y a de plus exquis ».

Dans le même temps, Bonnard se rapproche du critique d'art André Mellerio : il participe à sa revue *L'Estampe* et *l'Affiche*, consacrée aux arts graphiques contemporains et participant à leur diffusion ; il conçoit la couverture et le frontispice de son ouvrage La lithographie originale, puissant plaidoyer en faveur de la création lithographique.



Pierre Bonnard, *Projet d'affiche pour la Revue blanche*, plume et encre noire
(BIF, inv. Ms 6327/730 verso)



Pierre Bonnard, *Affiche pour « La Revue Blanche »*, lithographie en couleurs
(musée Bonnard)

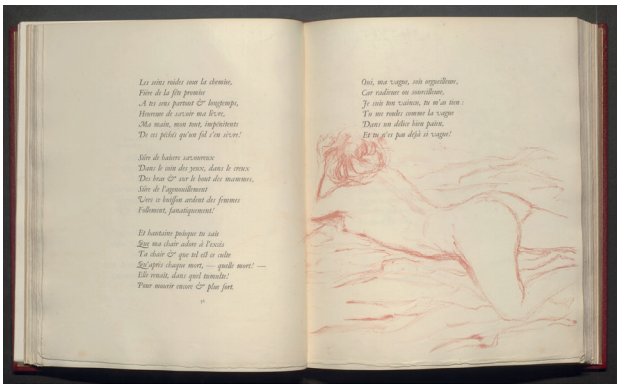
3- Les premières collaborations avec Ambroise Vollard

En 1896, l'éditeur Ambroise Vollard fait appel à Pierre Bonnard pour réaliser des lithographies pour ses portfolios d'estampes (Les *Peintres graveurs* ; *L'Album d'estampes originales de la galerie Vollard*), avant de se lancer au tournant du siècle dans l'aventure du livre illustré et d'en révolutionner les codes. Sur le conseil d'Auguste Renoir, Vollard invite Bonnard à illustrer *Parallèlement* de Verlaine, en 1900, donnant naissance au premier « livre de peintre ». L'artiste utilise la technique de la lithographie, qu'il connaît bien, afin de transposer dans le livre imprimé le velouté de son dessin ; il bouleverse la composition de la page, enlaçant et superposant le texte de ses dessins.

Malgré l'échec commercial de l'ouvrage, l'éditeur fait de nouveau appel à lui deux ans plus tard pour l'illustration de son Daphnis et Chloé. Bonnard prend comme point de départ les photographies qu'il a prises de Marthe, sa muse et compagne, pour la réalisation de ses 156 lithographies, dont la mise en page est plus conventionnelle.



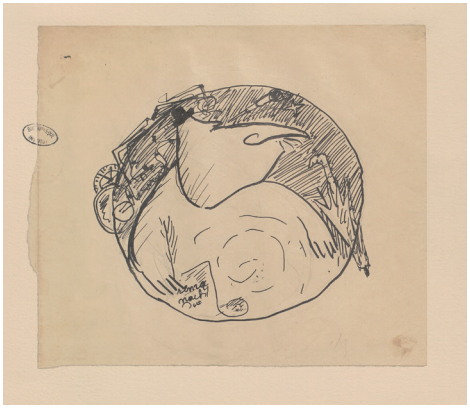
Pierre Bonnard, *Etude de femme allongée sur le ventre*, fusain
(BIF, inv. Ms 7112/1258)



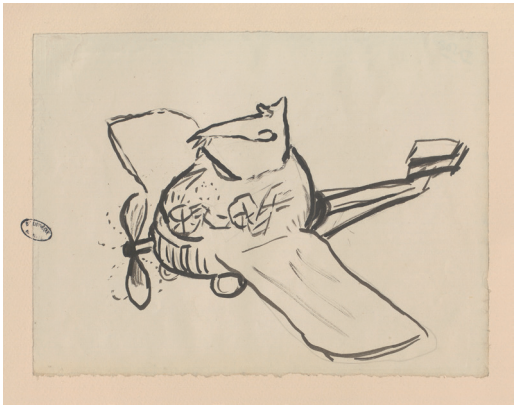
Paul Verlaine, Pierre Bonnard, *Parallèlement,*
Paris, Éditions Ambroise Vollard, 1900
(musée Bonnard)

4- Le Père Ubu

Très proche d'Alfred Jarry, Bonnard participe dès 1898, au côté de son beau-frère Claude Terrasse, à la confection des marionnettes pour la représentation d'*Ubu roi* au Théâtre des pantins. Les trois amis, soutenus par Ambroise Vollard, font paraître, en 1899 puis en 1901, deux almanachs du Père Ubu, pour lesquels Bonnard donne vie et forme à ce personnage singulier, avec un trait tout en rondeur et plein d'humour.
Quinze ans plus tard, au sortir de la Première guerre mondiale, bien après la mort de son créateur Alfred Jarry, Ambroise Vollard tentera de ressusciter le Père Ubu, en sollicitant à nouveau le trait fidèle de Bonnard.



Pierre Bonnard, *Projet pour la couverture de l'Almanach illustré du Père Ubu,* graphite, plume et encre noire
(BIF, Inv. Ms 6328/798)



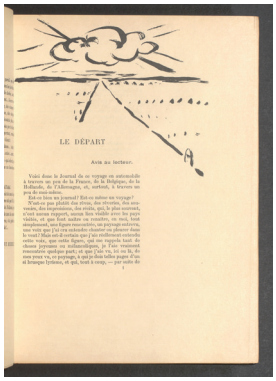
Pierre Bonnard, *Projet pour la couverture du Père Ubu à l'aviation,* graphite, plume et encre noire
(BIF, Inv. Ms 6328/809)

5- Après la Revue blanche : épanouissement et diversification

Les années 1900-1920 voient la multiplication des projets éditoriaux de Bonnard. La *Revue Blanche* disparaît en 1903, mais l'artiste continue à fréquenter les écrivains et artistes qu'il y a rencontrés. Plusieurs aventures éditoriales voient le jour avec Jules Renard, Octave Mirbeau, André Gide, Claude Anet…
Il se lie également d'amitié avec le critique d'art et collectionneur Georges Besson et réalise des croquis pour les marges de sa revue, les Cahiers d'aujourd'hui¸ créée en 1912.
Parallèlement, il retourne à des techniques de gravure plus traditionnelles, réalisant cinquante-cinq eaux-fortes pour l'édition de Dingo d'Octave Mirbeau. L'éditeur Ambroise Vollard lui confie également l'illustration de son *Sainte Monique*, ouvrage sur lequel Bonnard va travailler une dizaine d'année, multipliant les techniques : eau-forte, gravure sur bois et lithographie. En 1931, il illustre, cette fois à la pointe sèche, une pièce de théâtre écrite par son ami Claude Roger-Marx.



Pierre Bonnard,
La puce, dessin préparatoire à une illustration des Histoires naturelles de Jules Renard, graphite, plume et encre noire
(BIF, Ms 6329/950)



Octave Mirbeau, *La 628 E-8*, illustré par P. Bonnard, Paris, E. Fasquelle, 1908 (BIF, 4° N.S. 18028)



Pierre Bonnard,
Couple marchant ensemble, préparatoire à une illustration des Notes sur l'Amour de Claude Anet, pierre noire
(BIF, Ms 6329/948)

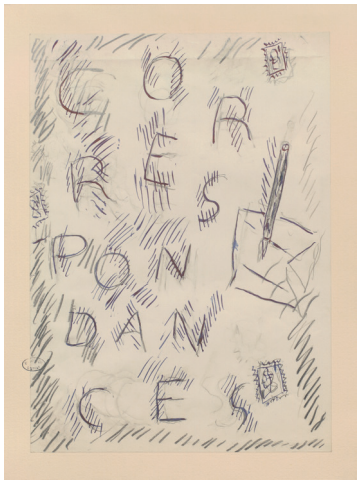


Pierre Bonnard,
Le souffle d'une baleine, préparatoire à L'histoire du poisson-scie et du poisson-marteau de Léopold Chauveau,
plume et encre noire
(BIF, Ms 6329 bis/993)

6- La maturité et les dernières années

Après avoir abandonné l'illustration pendant une dizaine d'années, Bonnard renoue avec l'édition grâce à l'éditeur Tériade. Il participe à sa revue *Verve*, qui lui consacre notamment un numéro entier l'année de sa mort, en 1947. Tériade publie également un livre d'artiste, *Correspondances*, pour lequel Bonnard compose des lettres imaginaires, se faisant, pour la première fois, auteur à part entière. Des années 1940, datent également deux projets éditoriaux pour lesquels il revient à la lithographie : *Le Crépuscule des Nymphes* de Pierre Louÿs, paru en 1946, et *Trois oiseaux* d'André Beucler, resté inachevé.

Depuis les années 1920, alors que Bonnard a assis sa position d'artiste, plusieurs monographies lui sont consacrées, aussi bien par son neveu, l'historien d'art, Charles Terrasse que par des critiques d'art amis, Claude Roger-Marx et Léon Werth. Autant de livres dont il s'implique dans la réalisation de ces ouvrages, donnant à chacun plusieurs illustrations.



Pierre Bonnard, *Projet de couverture pour Correspondances, graphite*, plume et encre bleue
(BIF, Ms 6326/615)



Pierre Bonnard,
Dans le métro. Première pensée pour une illustration de Correspondances, graphite, plume, encres noire et violette
(BIF, Ms 6327/768)



Pierre Bonnard,
Projet de mise en page pour Trois oiseaux d'André Beucler, graphite et pierre noire
(BIF, Ms 6326/604)

PUBLICATION

Corisande Evesque et Véronique Serrano (dir.),
Pour le livre : dessins de Pierre Bonnard
Rome, Officina Libraria, Paris, Bibliothèques Mazarine & de l'Institut de France, 2026
EAN : 9791090853218
216 pages, 29 €

Les auteurs :

François Bompaire, ancien élève de l'École normale supérieure (Ulm), docteur ès lettres de Sorbonne Université, professeur agrégé en CPGE littéraire (Arras, Lycée Gambetta-Carnot)
Céline Chicha-Castex, Bibliothèque nationale de France, Conservatrice en chef au département des Estampes et de la photographie
Corisande Evesque, attachée de conservation, chargée des dessins, Bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France, Paris
Matthew French, doctorant au département d'Histoire de l'art de l'Université de Birmingham
Carine Picaud, Bibliothèques nationale de France, Conservatrice en chef des bibliothèques à la Réserve des Livres rares
Rémi de Raphélis, conservateur du patrimoine, directeur des musées de Boulogne-Billancourt
Véronique Serrano, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Bonnard
Yann Sordet, conservateur général des bibliothèques, directeur des bibliothèques Mazarine & de l'Institut de France

Renseignements pratiques

Dates : 3 décembre 2026 – 27 février 2027

Lieu : La Galerie de l'Académie des beaux-arts – Galerie Vivienne, 4 rue des Petits Champs - Paris

Ouverture : du lundi au samedi, 12h30-19h

Accès :

Métro Bourse (ligne 3), Pyramide (lignes 7, 14), Palais-Royal (lignes 1, 7).

Bus arrêt Bibliothèque nationale (lignes 29) ; arrêt Palais-Royal – Comédie française (lignes 27, 39, 95) ; arrêt Pyramide (lignes 21, 27, 68, 95).

Vivienne - Petits Champs, 75002 Paris ; Chabanais - Petits Champs, 75002 Paris ; Mairie du 2ème, 75002 Paris.

Visites :

Visite libre aux horaires d'ouverture
Visites de groupes sur demande et réservation

Pour cette exposition, la Bibliothèque a bénéficié de prêts de :
la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet
la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne
la Bibliothèque nationale de France (Réserve des livres rares ; Arsenal)
collections privées.

Visite presse : mercredi 2 décembre à 10h

L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'Académie des beaux-arts est l'une des 5 académies composant l'Institut de France. Réunissant 69 membres, 69 correspondants et 16 membres associés étrangers, elle veille à la défense du patrimoine culturel français et encourage la création artistique dans toutes ses expressions en soutenant de très nombreux artistes et associations par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique.

Instance consultative auprès des pouvoirs publics, l'Académie des beaux-arts conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique.

Elle entretient en outre une politique active de partenariats avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importants sites culturels tels que, notamment, le Musée Marmottan Monet (Paris), la Villa et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa et les jardins Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Dufraine (Chars), l'Appartement d'Auguste Perret (Paris) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire.

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

La bibliothèque de l'Institut de France est commune aux cinq académies qui le composent : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques. Remontant pour la plupart au XVIIe siècle, ces académies furent supprimées en 1793 puis recréées en octobre 1795 sous le nom d'Institut national. La création de la bibliothèque accompagna celle de l'Institut, de par la volonté de ses fondateurs. Soucieux de créer un lien avec l'ensemble de la communauté intellectuelle, l'Institut prévoyait dès son règlement d'août 1796 que ses membres pourraient permettre à des personnes extérieures d'accéder à la bibliothèque, et ce principe est toujours en vigueur.

La bibliothèque occupe son emplacement actuel depuis l'installation de l'Institut en 1806 dans l'ancien collège des Quatre-Nations, devenu Palais de l'Institut. Ses collections, très variées et particulièrement riches pour l'époque moderne et contemporaine, sont estimées à 1 500 000 imprimés et plus de 10 000 manuscrits, sans compter des milliers d'estampes, cartes et plans, dessins, photographies, ainsi que des médailles et divers objets.

A la fois outil de travail et mémoire de l'Institut, la bibliothèque a une vocation patrimoniale et de recherche. Elle recueille la production des académies et des membres de l'Institut et les écrits qui leur sont consacrés, et collecte une documentation française et internationale conforme aux orientations des travaux des académies. Elle est aussi dépositaire de collections de documents rares et précieux hérités de son histoire ou confiés par des donateurs.

LE MUSÉE BONNARD

C'est en 1926, que Pierre Bonnard se fixe au Cannet - Côte d'Azur et achète une Villa qu'il baptise « Le Bosquet ». Il y restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1947. Plus de trois cents œuvres naîtront de cette période fructueuse et les spécialistes s'accordent à dire que c'est au cours de cette vingtaine d'années qu'il peint ses tableaux les plus inspirés. Les paysages du Cannet et la lumière du Midi seront pour lui des sources inépuisables d'inspiration.

C'est en hommage au talent du peintre que la ville du Cannet – Côte d'Azur a inauguré en 2011, le seul musée au monde entièrement dédié à l'œuvre de Bonnard avec la volonté de mêler à la fois histoire et modernité. C'est cette histoire de lien et d'identité entre Pierre Bonnard et la ville qui donne sa profonde légitimité au musée.

La vocation du musée Bonnard, en tant que musée municipal, réside dans une volonté constante de mettre ses visiteurs au centre de ses préoccupations. C'est pour cette raison qu'à chaque nouvelle exposition (2 à 3 par an), le musée Bonnard fait peau neuve et propose de découvrir ses espaces réaménagés dans une ambiance revisitée et une scénographie modifiée. Les collections du musée déploient un ensemble exceptionnel qui fait la part belle aux œuvres produites au Cannet - Côte d'Azur, sans pour autant s'y limiter. Ce fonds, constitué d'acquisitions, de dons, de prêts et de dépôts publics et privés représentatifs de l'œuvre de Pierre Bonnard, est présenté partiellement sur une thématique différente tous les 4 à 6 mois environ, en alternance avec les expositions temporaires qui s'ouvrent régulièrement à d'autres artistes.

L'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie est partenaire scientifique du musée Bonnard depuis 2012. La convention qui lie les deux établissements permet au musée Bonnard de bénéficier de dépôts exceptionnels qui viennent enrichir ses collections permanentes, de prêts de chefs-d'oeuvre pour ses expositions temporaires et d'un complément d'expertise scientifique et technique. Les deux équipes travaillent en étroite collaboration en matière d'acquisition d'oeuvres, de programmation d'expositions et de commissariats communs.

Depuis son ouverture, le musée Bonnard a déjà accueilli plus de 270 000 visiteurs venus du monde entier et a reçu de nombreuses distinctions, le plaçant ainsi dans les institutions culturelles majeures de la Côte d'Azur. Avec la création du musée, Le Cannet - Côte d'Azur est désormais à Bonnard ce qu'Aix-en-Provence est à Cézanne, Giverny à Monet, Nice à Matisse…

CONTACTS

contact@bibliotheque-mazarine.fr ; 01.44.41.44.06

Laetitia Comolet-Tirman, responsable de la communication :
laetitia.comolet-tirman@institutdefrance.fr ; 01.44.41.87.55

Yann Sordet, Directeur des bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France yann.sordet@bibliotheque-mazarine.fr

Contact presse
C La Vie l'Agence
Ingrid Cadoret
tél : 06 88 89 17 72
mél : ingrid@c-la-vie.fr

@academiebeauxarts
@AcadBeauxarts
@academiedesbeauxarts